

Retour au Descendant

Le mystère de la maison VII

Robert et Francine Gouiran

Article paru dans le Trois Sept Onze n°36 de décembre 2004

Nous pouvons nous étonner de voir à quel point le Descendant et la septième maison semblent être les parents pauvres de la littérature astrologique, comparés à l'Ascendant qui fait l'objet de toutes les attentions. Pourquoi ?

La complémentarité Ascendant – Descendant

Dans la carte d'un thème natal, l'axe de l'horizon allant de l'Ascendant au Descendant, du point du lever au point du coucher, est généralement vu comme allant du moi vers l'autre, de l'intérieur vers l'extérieur. Il signale une progression poussant l'être du thème vers une sorte d'accomplissement terminal parmi le monde dans la maison VII. Comme disait l'existentialiste Emmanuel Levinas, nous pouvons y voir une progression du sujet allant de *l'être- pour-soi* vers *l'être- parmi*, ou *l'être- avec* selon son expression.

C'est aussi une forme de cheminement du passé vers le futur, donc de la naissance vers l'existence, ou plutôt de la substance vers son projet.

Ce concept de l'*Autre* attribué au point du coucher couvre celui du *monde*, soit l'espace et le temps qui s'offrent au sujet pour être et devenir, et donc le Descendant et la maison VII parlent d'une façon générale de notre rapport au monde, soit communication, reflet, jugement, critique, désir, satisfaction, accomplissement, amour, crainte, angoisse, joug, etc. Le Descendant est donc le point du monde, le point de l'extérieur, opposé à l'Ascendant qui devient alors le point de l'identification au moi-même intérieur. Et il est clair que ce projet primitif et cet accomplissement terminal sous-entendent la mort en tant que complémentaire nécessaire de la naissance.

Pour analyser ce domaine du monde ainsi offert, nous étudierons le signe zodiacal du Descendant, les planètes qui lui sont proches, la nature, l'état et la position de son, ou de ses maîtres. Pour ce qui est du signe, il est bien sûr l'opposé de celui de l'Ascendant, ce qui place automatiquement cette complémentarité, ainsi en opposition, sur un diamètre du thème. En plus la maison VI devra être examinée car elle est en apport étroit avec la VII.

Même si la maison VII est vide, l'autre existe, il est là, on le cherche.

Le Descendant est la fenêtre par où le monde nous aspire, celle qui s'ouvre pour que nous nous y jetions et celle par où le monde va entrer.

L'horizon replié et la communication

Imaginons le Descendant comme une sorte d'horizon ouvert sur un futur indéfini dans nos rapports avec le monde, un horizon devant donc aller jusqu'au bout du temps, c'est-à-dire vers notre accomplissement terminal. Mais c'est en fait un horizon qui se replie, comme celui de l'univers de la relativité générale d'Einstein qui dit, en simplifiant, que si notre regard se prolongeait indéfiniment, nous devrions finir par voir notre dos puisque l'univers se courbe.

L'horizon que propose donc la maison VII se recourbe sur lui-même et nous renvoie à nous-mêmes, puisque le monde, selon le psychanalyste Lacan, est notre reflet et qu'en fin de compte toute tentative de communication avec le monde ne fait que répéter les tentatives de communication primitive avec la mère imaginaire, origine de nos origines.

Si notre ouverture sur le monde doit enfin permettre de prouver qu'on est, de prouver qu'on existe, par le jeu de la communication, elle nous renvoie au projet primitif imaginaire élaboré dès la naissance par la combinaison du thème natal, de la filiation et de l'environnement premier. Cette ouverture sur le monde nous renvoie à un futur antérieur, un futur ancien, comme si ce que nous allons faire avec le monde par le jeu de cette maison VII était un ressac d'un futur envisagé dans le passé. C'est peut-être cela l'horizon replié, cette aspiration qui cache un retour, qui nous ramène au passé.

Ce Descendant un peu négligé est peut-être la clé de notre relation au monde, de nos unions avec lui, donc la clé de ce qui nous aspire pour pouvoir continuer à être.

Une suggestion pour ce retour nous est donnée par le psychanalyste-astrologue Philippe Granger lorsqu'il nous dit que la maison VII est le vase d'expansion de la maison XII. Or cette maison XII est, entre autres, une image du retour in utero, c'est-à-dire du retour fantasmé et inconscient dans le giron protecteur de la mère primale. Par mère primale nous voulons signifier l'imaginaire que nous gardons au plus profond de notre inconscient du premier objet du désir, du premier regard du monde, l'origine des origines, le ventre qui nous a engendrés, comme une cuve divine, chaude et protectrice, et hors de laquelle nous avons été jetés dans le monde sans l'avoir voulu. Puis le premier regard de cette mère, le premier objet, le sein nourricier, souple et chaud, et le souvenir de la toute puissance du nourrisson qu'encore aucun ennemi ne contraint, ce regard qui, discernant louange ou blâme, lacs sans fond de ces yeux anxieux, sera la première communication mentale, et sera la source secrète du projet de vie car il faudra le satisfaire pour survivre les premiers jours.

C'est pourquoi la communication avec le monde reste toujours, secrètement, une communication inachevée avec cette mère primale. Et c'est pourquoi la maison VII peut être ce vase où s'écouleront les fantasmes de l'enfant intérieur, le besoin de prouver qu'il est, qu'il survit, qu'il va exécuter les poussées de la pulsion unique de la survie et de la génération, qu'il va être aspiré vers le futur d'un projet imaginaire pourtant issu du poids

du passé, paradoxe étrange de ce couplage entre les maisons VII et XII, entre passé et futur, et finalement entre Ascendant et Descendant, entre naissance et mort, entre émergence et projet.

Car la maison VII, avec le Descendant, se nourrit des souvenirs, des mémoires, des obsessions enfantines remontant de nos profondeurs obscures. La courbure du Descendant, c'est ramener le monde à soi et en soi, et ce retour me fait renaître.

La filiation

Lorsque l'enfant émerge dans le monde pour y survivre, jeté là sans l'avoir voulu, poussé inconsciemment par la pulsion unique de génération vitale qui anima ses parents, il est pris dans une filiation indéfinie et c'est en toute innocence qu'il reçoit son thème natal en héritage, ce thème où transparaissent, à peine voilés, les désirs parentaux, les problèmes générationnels, le climat familial au moment de la conception, à travers les figures planétaires et les images parentales.

Alors le nouveau-né est bien obligé de s'identifier à cette image astrale et de faire le projet de prouver qu'il est, qu'il existe, par rapport à ce monde qu'il découvre, et qui s'est ouvert sur la vision de la mère primale.

Certes la maison VII n'est pas, à première vue, cataloguée parmi les images parentales classiques telles que Saturne, la Lune, le Soleil, Jupiter, le Milieu et le Fond du ciel avec les planètes proches et leurs maîtres. Mais cette ouverture au monde reste obscurément nourrie du besoin de satisfaire le désir imaginé et imaginaire de la mère symbolique, avec toutes ses ambiguïtés allant de l'amour à la crainte, et le besoin de justifier l'héritage de cette filiation imposée, comme si nous étions là pour *transmettre*.

L'espace du monde, amour, crainte et aliénation

Ce domaine de la maison VII est bien plus que *l'Autre*, c'est l'espace que le sujet s'est construit comme étant le monde, le monde qui l'aspire, le monde où il va s'accomplir, transmettre, prouver qu'il est, satisfaire les désirs obscurs de la filiation, donc à son tour se lier, aimer, féconder.

Certes, après l'avoir senti comme la chaleur protectrice de la mère primale où l'on voudrait revenir après le traumatisme de la naissance, on imagine ensuite ce monde comme hostile, faisant naître des instincts guerriers envers des ennemis potentiels.

Puis, on pressent en lui un ordre caché, ce que suggère l'exaltation de Saturne en Balance et donc aussi en maison VII, comme si devaient s'établir avec lui une justice ou un contrat. C'est là peut-être un autre lien lointain avec une imago parentale.

Alors apparaît une autre ambiguïté de ce septième secteur. Dans la relation au monde, on y cherche l'amour pour enfin s'accomplir dans *l'être-avec* de Levinas, on y cherche un ami, on y cherche un conjoint que les valeurs du signe, des planètes proches ou des

maîtres peuvent déjà silhouetter. On voit alors la profondeur de toute relation amoureuse qui met toujours en jeu, dès la moindre amourette aussi légère soit-elle, le projet primitif d'accomplissement terminal, comme si dans cet autre se projetait déjà notre propre fin.

Or dans conjoint ou conjugalité, il y a la racine *joug*, car s'unir, c'est créer un lien, et la maison VII parle de ce lien, certes accepté avec amour mais qui n'en est pas moins une aliénation. Une fois jeté dans l'existence, l'être est lié au monde dans lequel il a été injecté malgré lui. Mais en contrepartie nous sommes aussi le monde pour les autres et c'est là le jeu merveilleux de la réciprocité de ce Descendant qui indique à la fois ce que nous sommes pour le monde et ce que nous cherchons dans le monde.

Par exemple un Descendant Sagittaire, ou un Jupiter sur cette pointe, indique déjà à la fois que nous aimerions nous lier avec des gens importants ou savants, élargir notre savoir, et que nous voudrions en même temps être savant et important pour eux, et cela d'autant plus que l'Ascendant est automatiquement dans le signe des Gémeaux. Cette figure astrale reçue en héritage doit justifier le désir fantasmé des parents imaginaires.

Ainsi paradoxalement cet espace de l'amour et du lien est aussi l'espace de la crainte ; crainte de l'autre, crainte du monde, crainte de sa critique, crainte de ne pas être adéquat, crainte de ne pas satisfaire la filiation. Alors on souffre mentalement du Descendant, mais physiquement de l'Ascendant, comme s'il y avait un transfert psychosomatique à travers cet horizon du thème.

Le maître du Descendant

Les planètes proches du Descendant en maison VII vont privilégier l'identification de ce monde des autres qui nous aspire, précisant leur nature à eux et aussi celle personnelle que nous voudrions leur apporter.

La nature, la position (en signe et maison) et l'état du, ou des maîtres de ce point du coucher vont préciser la stratégie utilisée pour nous insérer dans cet espace afin d'être et de prouver qu'on est. Nous utiliserons la méthode simple habituelle en disant que le maître de la maison A dans la maison B signifie que les activités et comportements propres à la nature de cette maison B auront besoin de ce que symbolise la maison A d'origine.

Par exemple, si le Descendant est en Sagittaire, que la maison VII est vide et que Jupiter son maître est en maison X, cela signifie que le monde des autres, ou un autre en particulier, vont servir à manifester l'ambition, le prestige, l'opinion, la mise en lumière, la doxa. Comme Jupiter en même temps est porteur du symbole de la dette paternelle, cette figure mettra l'accent sur l'influence de la filiation dans ces choix.

Ce jeu jupitérien n'empêche pas la pulsion à s'unir, ou plutôt à se lier, à une personne ayant des rapports avec le Sagittaire.

Si Jupiter, toujours comme maître de la maison VII, avait été en maison IV, sur le Fond du ciel par exemple, c'est peut-être le foyer ou le logis qui vont recevoir l'autre ou le compagnon ce qui pourrait faire d'une épouse une fée du logis !

Lorsque le maître de l'Ascendant se place en maison VII, cela veut dire schématiquement que je pense que les autres ont besoin de moi, que je peux leur être soumis tout en leur apportant ma propre valeur, selon la nature de cette planète maîtresse. Lorsque, à l'inverse, le maître du Descendant vient se placer sur l'Ascendant, nous pouvons imaginer que c'est moi qui ai besoin des autres ou de l'autre, que je veux le ramener dans mon propre espace personnel égocentré. Si le maître du Descendant reste en maison VII, alors je suis vraiment aspiré par le monde, les autres, l'autre, dans une relation étroite, dans un lien serré, voulant y jouer le jeu que préciserait la nature de cette planète maîtresse.

La maison VI

Les deux secteurs VII et VI qui encadrent le Descendant forment bien un couple relatif au lien, au joug, au rapport aux autres. La maison VI participe donc à ce jeu de la communication primale avec son sens du service, de l'asservissement, de la responsabilité, de la conjugalité, de l'efficacité, dans une sorte de régression repliée où l'on va se pencher sur l'autre devenu le maître, les protections de la maison XII s'étant ici abaissées. D'infirmier de soi dans la XII on devient infirmier des autres dans la VI. Comme si la maison VI résolvait dans la pratique ce que sous-entend la maison VII.

Car en ayant dit plus haut que la maison VII pouvait être le vase d'expansion de la maison XII, on sous-entendait que justement cette VII se lie à la VI, se lie à cet opposé diamétral de la maison XII qui est de son côté ce secteur de l'intérieur du moi, de l'émergence hors du ventre, de l'angoisse d'être vu, protégé encore des premières lumières de l'horizon par de hautes barrières fantasmatiques

C'est donc en réalité le couple entier des maisons VII et VI qui s'oppose à celui des maisons I et XII, ou plutôt qui en est l'accomplissement. Et dans l'analyse du Descendant et de la maison VII nous devons faire intervenir ce que pourrait signifier la maison VI.

Nous avons donc essayé de replacer le Descendant et la maison VII dans le cadre d'une communication avec le monde, d'un aller et retour permanent entre le passé et le futur, d'une résurgence constante d'un souvenir de l'enfance et du retour in utero fantasmé, d'un accomplissement terminal et de la communication jamais éteinte avec la mère primale. □